

3 OSCARS 
DONT CELUI DE LA MEILLEURE ACTRICE

JOSEPH E. LEVINE
présente une production MARTIN POLL

PETER
O'TOOLE

KATHARINE
HEPBURN

LE LION EN HIVER

Un film de
ANTHONY
HARVEY



© 1988 STUDIOCANAL - Conhow Productions - Tous Droits Réservés.     

AVEC JANE MERROW JOHN CASTLE TIMOTHY DALTON ANTHONY HOPKINS NIGEL STOCK NIGEL TERRY
D'APRÈS LA PIÈCE DE JAMES GOLDMAN SCÉNARIO JAMES GOLDMAN MUSIQUE COMPOSÉE ET DIRIGÉE PAR JOHN BARRY PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ JOSEPH E. LEVINE PRODUIT PAR MARTIN POLL RÉALISÉ PAR ANTHONY HARVEY



StudioCanal et Les Acacias présentent

LE LION EN HIVER

un film de
ANTHONY HARVEY

1968 - Grande-Bretagne - Durée : 2h14

VERSION RESTAURÉE

OSCARS 1969

OSCAR DE LA MEILLEURE ACTRICE
OSCAR DU MEILLEUR SCÉNARIO ADAPTÉ
OSCAR DE LA MEILLEURE MUSIQUE DE FILM

AU CINÉMA LE 22 MARS 2017

DISTRIBUTION

Les Acacias
63 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tel : 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

CYNAPS - Stéphane Ribola
36 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tel : 06 11 73 44 06
stephane.ribola@gmail.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com



SYNOPSIS

Touraine, 1183. Le Roi d'Henri II d'Angleterre séjourne dans le Château de Chinon avec sa maîtresse Alix, demi-soeur de Philippe II Auguste Roi de France et fiancée promise pour des raisons politiques... à l'un de ses fils. Cinquantenaire, il doit résoudre le problème de sa succession.

Henri II a trois fils qui n'ont comme point commun que la volonté de puissance. Celui qu'il aime le plus, c'est le cadet, Prince Jean (futur Jean sans terre), le moins dégourdi. Celui qui incarne le mieux les qualités guerrières d'un futur roi, c'est l'aîné Richard (futur Coeur de lion), héritier de droit. Le troisième, Geoffroy (Duc de Bretagne), auquel personne ne songe, louvoie en attendant son heure.

Pour dénouer une situation confuse et tendue, Henri convoque un conseil de famille, le jour de Noël. Pour l'occasion, il fait venir Philippe II et libère provisoirement son épouse, Eléonore d'Aquitaine, emprisonnée sur ses ordres pour soupçons de complot depuis dix ans au Château de Salisbury.

Henri II doit prendre une décision difficile dans un contexte de dissensions, de coups bas, d'alliances de circonstances afin d'éviter que son royaume ne soit divisé : désigner son successeur sur le trône d'Angleterre...

SUR LE FILM



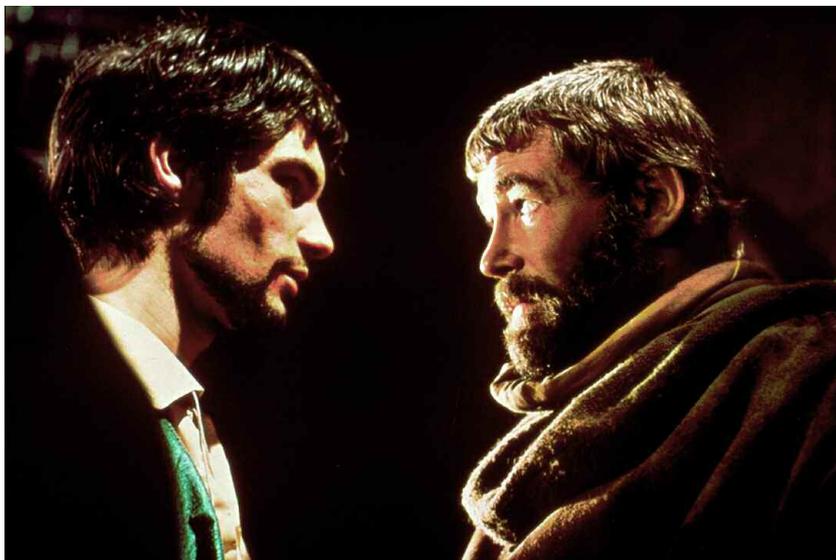
Adapté de la pièce de théâtre (jouée à Broadway) de James Goldman, *Le Lion en hiver* dépeint avec une verve peu commune les événements ayant secoué la difficile succession de Henri II d'Angleterre. Les premiers instants du film présentant les principaux protagonistes avec leur reconstitution minutieuse (décors, costumes impressionnants), la réalisation élégante de Anthony Harvey et la musique majestueuse de John Barry (Oscar à la clé) laisse à croire qu'on va assister à un film hollywoodien luxueux de plus. Il n'en sera rien.

Les différentes forces en présence se retrouvent rapidement réunies au château de Chinon pour fêter Noël et surtout régler le problème de la future succession de Henri (Peter O'Toole). Parmi les trois prétendants, Richard le guerrier au cœur fragile (Anthony Hopkins dans son premier rôle cinéma grâce à Katharine Hepburn qui l'a imposé), le stratège glacial Geoffroy et le trop jeune et immature Jean (Nigel Terry qui retrouvera la couronne bien des années plus tard avec plus de prestance en Roi Arthur dans *Excalibur*). Cette succession dépasse pourtant la simple ambition et rivalités entre les trois fils, simple prétexte à un duel stratégique entre Henri et son épouse déchue Alienor (Katharine Hepburn) emprisonnée par lui depuis de longues années. Chacun d'eux vise un fils différent pour la couronne d'Angleterre, plus par volonté d'embêter l'autre que par grande vision future.

La première partie s'avère sacrément déroutante pour qui s'attend à une atmosphère noble et courtoise. Que ce soit dans les relations père/fils, mari/femme ou fraternelles tout transpire la haine et le ressentiment farouche mûri depuis de longues années. Les joutes verbales brillantes et les répliques assassines font feu de tout bois, les plus savoureuses étant celles entre O'Toole et Hepburn, vieux couple complice dans le mépris réciproque et dont le plus grand plaisir est de contrarier les projets de l'autre.

Ce bel esprit et cette aisance révèlent pourtant bientôt son envers, à savoir une famille brisée. On apprend ainsi progressivement les maux qui rongent la cour depuis des années. Henri las de sa femme aurait pris une concubine, la reine pour se venger se serait mise à comploter contre lui pour être exilée et isolée par la suite en punition. Tout ce nid de complots, d'intrigues et de malveillances déteint évidemment sur leurs enfants pour proposer finalement trois grands névrosés en souverains potentiels.

Le scénario est vraiment excellent, mariant parfaitement réelle émotion et éloquence du verbe, les deux étant toujours sur la corde raide, la suspicion régnant entre les personnages. Les alliances se font et se défont, les intrigues de palais alambiquées s'enchevêtrent dans un grand maelstrom qui déroutent constamment le spectateur à coup de manipulation et de faux semblants. La profonde douleur de chacun finit pourtant par transparaître sous les mensonges, tel Richard (Anthony Hopkins magnifique de fragilité sous sa carrure imposante) brisé par une mère l'ayant couvé pour l'éloigner de son père, en en faisant des étrangers. La relation entre O'Toole et Hepburn est passionnante également, révélant au final un couple toujours aimant qui s'est perdu au fil des années à coup d'infidélités et d'intrigues.



Peter O' Toole en souverain bourru et roublard est excellent et atteint des sommets lorsqu'il tombe le masque, tel ce moment où Henri perd ses moyens lorsqu'il se rend compte qu'aucun de ses fils n'est digne de lui. Quant à Katharine Hepburn en Alienor d'Aquitaine, c'est tout simplement une des plus grandes interprétations de sa carrière pourtant déjà bien lotie. Manipulatrice, sournoise mais aussi vieille femme brisée n'acceptant pas son déclin après avoir été le centre du monde et surtout ne s'étant jamais remise de la perte de son seul vrai amour Henri. Timothy Dalton débutant en Roi de France est très convaincant et charismatique également.

Le film trahit ses origines théâtrales dans le bon sens du terme puisque bien que reposant essentiellement sur les longues joutes verbales, ces dernières sont toujours mues par une mise en scène au diapason pour en distiller l'intensité. Les deux grands sommets du film en témoignent : la longue séquence dans la chambre du Roi de France où chacun vient plaider en sa faveur à tour de rôle tandis que les autres épiètent dans la pénombre et surtout le grand déballage final où chacun laisse éclater sa violence.

Justin Kwedi - ***Chronique du cinéphile stakhanoviste.blogspot.fr***

A L'ÉPOQUE DE LA SORTIE

L'action du film *Le Lion en hiver* qui sort bientôt sur les écrans parisiens, ne couvre guère plus de vingt-quatre heures.

Durant ce court laps de temps, a lieu une formidable confrontation entre deux géants du Moyen Âge : Henry II Plantagenêt, Roi d'Angleterre et Eléonore d'Aquitaine, sa Reine.

DE LA SCÈNE À L'ÉCRAN

Porter *Le Lion en hiver* à l'écran s'avéra d'autant plus délicat qu'il n'existait que peu de précédents pour ce genre de film. Nombre de films historiques réalisés à ce jour se contentaient de mêler bruit et fureur en un cocktail souvent spectaculaire, mais pauvre en notions psychologiques. La pièce de James Goldman, par contre, mettait l'accent sur les rapports entre les personnages, soulignait l'aspect contemporain des événements historiques et recherchait dans ces vieux conflits les vérités dramatiques, psychologiques et morales de tous les temps. A l'originalité du sujet, devait s'ajouter l'originalité de la conception afin que l'apport cinématographique soutienne et valorise l'œuvre originale.

Avec *Le Lion en hiver*, son second film, Anthony Harvey, est passé d'un film à petit budget tourné en six jours à une entreprise d'énorme envergure avec deux vedettes internationales et un tournage de plus de quatre mois dans trois pays différents.

Avec *Le Lion en hiver* James Goldman a écrit son premier scénario, pour lequel il a reçu un Oscar. Il explique le succès de la pièce et du film par le caractère « universel » du sujet :

« Le caractère universel des conflits du *Lion en hiver* provient de cette pensée que les hommes ne tiennent pas toujours la vérité, mais que les dirigeants ou les rois doivent, obligatoirement se conduire comme s'ils la tenaient à tout moment.

J'ai lu qu'Henri garda Eléonore d'Aquitaine prisonnière pendant plus de seize ans, que pendant vingt-deux ans, la fiancée de Richard Cœur de Lion, fils d'Henri fut la maîtresse du roi. Et quand j'ai découvert qu'Henri tenta régulièrement de la marier à Jean son fils cadet, j'ai pensé être tombé en plein vaudeville. Je ne devais comprendre que plus tard qu'il s'agissait de comédie. La comédie, en ce qui me concerne, est une forme théâtrale toute aussi particulière que la tragédie. En vérité, le rire n'y a pas plus de place que les larmes en tragédie. De la tragédie naît plus que des larmes, de la comédie doit venir quelque chose de plus important que le rire ».

Avec la présence des deux prestigieuses vedettes, Peter O'Toole et Katherine Hepburn qui a reçu pour son interprétation un 3^e Oscar. Il fut convenu que le restant de la distribution se ferait sous le signe du « talent » seul. Ainsi *Le lion en hiver* compte ce que Harvey a trouvé de plus prometteur parmi les jeunes comédiens du théâtre anglais : Anthony Hopkins, brutal et pervers Richard - John Castle, énigmatique Geoffroy - Nigel Terry, le vétiléitaire Jean - Timothy Dalton, roi de France calculateur.

Harvey fit répéter les acteurs pendant quinze jours sur le plateau du Haymarket Théâtre à Londres. Procédé qui permit « d'asseoir » les interprètes dans leurs rôles avant le tournage et de créer des rapports entre eux, ce qui ne put que faciliter le travail sur le plateau.

UN MONDE DISPARU

Du château de Chinon où se déroule la majeure partie de l'action du film, il ne reste, malheureusement que des ruines. Pour le reconstituer, sans faire appel aux décors dont le caractère artificiel lui répugnait Anthony Harvey procéda à de vastes recherches qui ramenèrent à juxtaposer en un puzzle complexe des localités aussi dispersées que l'Abbaye de Montmajour à Arles et le château de Pembroke au pays de Galles.

Quant aux vues extérieures du château, on employa la superbe façade du château du Roi René à Tarascon, si parfaitement entretenu qu'il a gardé intact l'aspect qu'il devait avoir il y a huit cents ans. Carcassonne et la Tour Philippe le Bel à Avignon furent aussi mises à contribution et, pour une scène de bataille on alla jusqu'au Pays de Galles où le château de Pembroke devait fournir une admirable toile de fond. Pour permettre la reconstitution avec tant d'éléments différents, on construisit des décors qui servirent à amalgamer les localités et faire surgir du passé pour le temps d'un film le château disparu.

Le Lion en hiver est plus qu'une reconstitution minutieuse et soignée d'une époque enfuie, plus encore qu'un numéro d'acteurs au meilleur de leur forme, c'est aussi un beau morceau de cinéma, Anthony Harvey ayant su donner à sa mise en scène une rapidité et une intensité qui ne laissent jamais s'installer le fantôme de l'ennui.

Marcel Martin - *Les Lettres Françaises* - 7/01/1970



Soudain les dissentiments d'un couple tournent au règlement de comptes. Nous devenons alors les témoins d'une de ces querelles conjugales dont se régale depuis *Qui a peur de Virginia Woolf* le théâtre contemporain. L'intérêt s'accroît du fait qu'une couronne est en jeu. Du fait aussi que les protagonistes s'identifient à deux monstres sacrés, Katharine Hepburn et Peter O'Toole, aussi décidés l'un que l'autre à fournir le meilleur de leur puissance dramatique.

Ainsi les trois derniers quarts d'heure constituent-ils un morceau de bravoure assez remarquable. Le visage vigoureusement sculpté de Katharine Hepburn devient le miroir d'un prodigieux enchaînement de calculs avec transformations à vue. Peter O'Toole gémit et brame devant cette femme comme il ne le fit jamais devant Beckett : « Je crierai quand tu me feras mal », lui lance-t-il. Et bientôt nous l'entendons hurler à la façon d'une bête sauvage.

Louis Chauvet - *Le Figaro* - 25/12/69

Dans un style délibérément théâtral, la performance de Katharine Hepburn et Peter O'Toole est remarquable. Ils se déchirent avec tant de fureur, ils expriment si puissamment la ruse, la haine et la passion mêlées, qu'ils confèrent à leurs personnages une véritable grandeur tragique. Cet affrontement de fauves rugissants nous fascine.

Jean de Baroncelli - *Le Monde* - 27/28 décembre 1969

FICHE ARTISTIQUE

Henri II	Peter O'Toole
Éléonore d'Aquitaine	Katharine Hepburn
Richard	Anthony Hopkins
Geoffrey	John Castle
Jean	Nigel Terry
Philippe II	Timothy Dalton
Alix	Jane Merrow

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Anthony Harvey
Scénario	James Goldman d'après sa pièce de théâtre <i>Le Lion en hiver</i>
Photographie	Douglas Slocombe
Musique	John Barry
Montage	John Bloom
Direction artistique	Peter Murton
Costumes	Margaret Furse
Producteur	Martin Poll
Producteur associé	Jane C. Nusbaum
Producteur exécutif	Joseph E. Levine
Sociétés de production	AVCO Embassy Haworth Productions

DCP - Scope - Mono - Couleur

RESTAURATION 4K D'APRÈS LE NÉGATIF ORIGINAL ET L'INTERPOSITIF D'ORIGINE.